

Singapour), étrangère surtout au conflit israélo-arabe et à la question palestinienne. Comme beaucoup d'Occidentaux, elle considère les Israéliens comme victimes des « terroristes » arabes et palestiniens. A cause de cette attitude, l'invasion du Liban par Israël lui reste incompréhensible, au début...

C'est alors qu'elle assiste aux massacres de Sabra et Chatila. Son livre est un double témoignage : il témoigne d'une part de la survie et de la mort du peuple palestinien au Liban depuis l'invasion israélienne ; d'autre part, du cheminement intellectuel et émotionnel de l'auteur, confronté brusquement et cruellement à tant de souffrances.

D'abord « ignorante », comme elle se qualifie elle-même, Swee Chai Ang essaie de comprendre, cherche, parle avec les Palestiniens et les Libanais. C'est peut-être cette évolution, cette ouverture intellectuelle qui constitue la force du livre. Avec l'auteur, le lecteur repart « de zéro » en 1982 et s'avance au fur et à mesure des événements présents et passés (il y a des témoignages rétrospectifs) dans le labyrinthe du conflit.

L'auteur témoigne d'abord de ce qu'elle connaît le mieux : la médecine et les opérations chirurgicales. Nous apprenons ainsi quantité de détails médicaux, rapportés de façon professionnelle, à propos des différentes blessures causées par différentes armes de plus en plus sophistiquées, à propos de leur traitement, etc. – bref, un rappel objectif de ce qu'est la guerre. Utile aussi, la recherche méthodique des auteurs des massacres avec, comme unique appui, des preuves et indices personnels.

Lors de la guerre des camps, de 1985 à 1987, l'auteur retourne au Liban, vivant cette nouvelle épreuve au jour le jour. Elle fournit des explications sur le déroulement quotidien du siège et des attaques des camps, explications difficiles, voire impossibles à trouver dans la plupart des analyses politiques. Nous apprenons aussi, que l'immense solidarité entre Palestiniens, oubliés par le reste du monde, constitue leur seul moyen de survie.

L'auteur, de son côté, ne peut que se sentir solidaire. Au-delà du peuple palestinien, sa solidarité devient défense de toute lutte pour la justice et la liberté. A la recherche de soutien, de Dr. Swee Chai Ang crée une association en Grande-Bretagne (MAP = Medical Aid for Palestinians) et se heurte à l'indifférence générale des médias mais à la sympathie et la générosité du « simple citoyen ».

Malgré l'appui qu'elle apporte au peuple palestinien, elle évite d'aborder le jeu des forces politiques : « *Je ne suis ni arabe, ni musulmane. Je ne suis même pas européenne pour trouver quelque raison de vivre avec la culpabilité du nazisme. Je ne me sens pas non plus responsable du mandat britannique en Palestine. Soutenir les Palestiniens n'est pas pour moi un acte politique, il s'agit d'une responsabilité humaine – la mienne* » (p. 216).

Pour cette chrétienne, profondément croyante, c'est la passion, la « responsabilité humaine » ressentie qui deviendra le moteur de tous ses actes. Il va de soi qu'un tel livre ne peut que s'écrire dans un style très personnel, où se mêlent observations méthodiques et témoignages objectifs avec réflexions intimes et pensées religieuses – le tout pour former un ouvrage passionné et passionnant.

N. H.

Passagers de l'Occident. Maghrebinsche Literatur in französischer Sprache. Jean-Pierre Dubost et Vera Trost (éditeurs), Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, 1994, 244 p.

Le titre de l'ouvrage fait davantage référence à son contenu qu'à son contenant : il s'agit d'un livre en allemand sur la littérature francophone du Maghreb. Accompagnant une exposition sur ce thème (22 avril-18 juin 1994 à la bibliothèque du Land Wurtemberg de Stuttgart), il a été élaboré en grande partie par les étudiants de la faculté des lettres de l'université de Stuttgart sous la direction de Jean-Pierre Dubost.

Langue française et littérature maghrébine, les deux aspects du sujet, sont traitées à travers dix chapitres. La francophonie signifie d'abord la rupture avec sa propre langue, donc sa propre culture ; or, l'écrivain francophone ne devient pas français, « l'Autre », pour autant. La langue française devient plutôt le véhicule qui lui permet de faire découvrir à « l'Autre » quelque chose « d'autre » (p. 9). Ainsi, la littérature francophone remet en question l'idée selon laquelle la littérature serait l'expression originelle d'une culture, d'un peuple.

La littérature maghrébine est présentée en tant que signe de son temps, dans toute sa complexité, formant non pas une image d'ensemble claire, mais plutôt un « labyrinthe » avec nombre d'accès et d'approches différents. Les thèmes ainsi traités vont de la présentation des langues et cultures du Maghreb (avec, entre autres, une contribution de Muhammad Arkoun) jusqu'au chapitre « Femmes de littérature ou littérature de femmes » en passant par l'histoire de la colonisation et de la décolonisation (la guerre d'Algérie dans la littérature algérienne), ainsi que par la représentation de l'islam au Maghreb et la littérature des beurs. Un chapitre central tente d'entrer dans le « labyrinthe de l'écriture » maghrébine en démontrant que les structures narratives elles-mêmes deviennent « l'expression de l'identité retrouvée ou inventée d'une société qui s'est libérée de la domination coloniale », (p. 105).

La dernière partie de l'ouvrage est constituée d'une bibliographie avec des notes de lecture pour chaque thème traité, ainsi que d'une bibliographie sélective des ouvrages traduits du français en allemand. Chaque thème, chaque chapitre est, par ailleurs, enrichi de nombreux exemples, citations et photographies.

Conçu pour accompagner l'exposition, cet ouvrage, par la densité et la diversité de l'information rassemblée, s'en est rendu indépendant pour devenir une référence, un large aperçu de la littérature francophone du Maghreb. La littérature, miroir de la situation sociale, économique, politique et historique au

Maghreb et en France, est traitée dans des contributions qui dépassent largement le seul domaine des analyses littéraires.

N. H.

Population and social change in Israel.
 Edited by Calvin Goldscheider. Boulder CO :
 Westview Press, in cooperation with the
 Population Studies and Training Center,
 Brown University, 1992, XVI + 192 p.

Cet ouvrage anthologique se propose d'étudier l'évolution des structures démographiques, à l'origine de la transformation sociale israélienne. Les articles traitent de questions primordiales, telles que, par exemple, le rapport entre la démographie juive dans l'ensemble du monde et l'immigration juive en Israël, le taux de natalité de la population juive et de la population palestinienne en Israël, l'urbanisation, les effets de l'immigration juive d'origine soviétique sur les populations juive et palestinienne, la relation qui existe entre la démographie en termes ethniques et l'édification de la nation israélienne. L'ouvrage s'appuie sur un ensemble considérable de données statistiques, présentées sous forme de tableaux et graphiques.

MICHAEL R. FISCHBACH

Traduit du *Journal of Palestine Studies*, n° 88, été 1993

Struggle and Survival in the Modern Middle East. Edited by Edmund Burke, III. Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1993, XII + 393 p.

Ce livre contient vingt-quatre biographies sociales de simples citoyens du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. L'auteur a opté pour une approche différente de l'histoire traditionnelle des élites, qui a l'inconvénient de présenter un aperçu déformé du passé. L'ouvrage se compose de trois parties chronologiques : « Existences à l'ère précoloniale », « Existences à l'ère coloniale »